

## Je suis les papillons qui meurent

Catherine Anne Laranjo

Numéro 166, automne 2020

Mais il ne suffit pas de se tenir debout sur l'autre rive du fleuve

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94363ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laranjo, C. A. (2020). Je suis les papillons qui meurent. *Moebius*, (166), 43–46.

Je suis les papillons  
qui meurent

Catherine Anne Laranjo

Ces temps-ci je réponds aux mers par leurs rivières  
Je berce chaque mort je parle aux colombes en italien  
Elles m'écrivent des poèmes d'amour impossible je  
leur réponds  
des fruits couchée par terre  
Je porte toutes les morts Lucia dit  
on croirait que tu t'envoles

Ces temps-ci je gratte la lune  
assez fort pour les rames  
assez lentement pour rattraper  
les petits bouts que je garde au cas où  
dans mes poches depuis tout tombe de toute façon

Ces temps-ci j'envoie le français vers le bas  
il remonte le fleuve dans tes cheveux  
avec ses bras en lettres attachées

que je défais  
il faut bien  
défaire je crois

Ces temps-ci je retourne vers ce que je ne suis pas  
sûre de connaître  
Je ne sais plus les vents  
ni les sols ni les arbres ni de quoi sont faites les maisons  
sur les nouveaux territoires  
qui n'arrêtent pas de naître entre mes côtes  
au centre de mon ventre le long des clavicules  
des grandes plages sans précaution des sommets glissants  
j'y dors quand même  
et me réveille les mains ouvertes les vêtements agrandis  
immense comme un fantôme

Celles qui restent ici sont ravies de deux manières  
Ensemble on consent à être volées  
On décide que les arcs-en-ciel sont courageux  
On lit les ruptures mauves  
On enfle de possibles ma peau sent les citrons  
sous les mûres de décembre  
d'où je ne reviendrai pas  
ça je sais  
De presque tout je ne sais rien  
mais une toute petite chose sait pour moi  
elle ne meurt pas une toute petite chose  
ne meurt pas je l'embrasse

Ces temps-ci j'écris aux malades  
les voyages et j'écoute  
les nuits trouvées sur ton mur  
Je souris toute seule comme une montgolfière  
Mes respirations n'ont jamais été aussi longues  
Je m'en sers comme sac de couchage  
pour les nuits que je passe dans les aéroports  
en route vers le sud du monde  
qui m'a faite sans le savoir  
et pour lequel j'abandonne tout

Chez toi ça brûle  
je suis les papillons qui meurent  
yo sigo las mariposas  
los chicos lo dicen  
estaremos a salvo aquí

En route je m'assois au plus près du moteur  
ça bouleverse mes tempes  
en t'enterrant je me sème  
en nous risquant je me sauve

Chez moi les arbres se déracinent comme un cadeau  
D'ici je pars revoir les pistaches  
et me déshabiller de larmes  
Ça pourrait tout guérir en diagonale  
et faire l'amour en plein visage

Sauvée je te demande si quand tu souris  
tes yeux sont des tournesols toi aussi  
Quand tu pleures est-ce que ça huile tes pas toi aussi  
Quand tu dors est-ce que c'est sous les étoiles toi aussi  
celles qui m'ont ouverte en deux au printemps  
celles qui t'éclairent dans l'automne  
Est-ce que quand tu vis c'est cent mille vies  
toi aussi tu meurs en secret